

RÉPERTOIRE

DRAMATIQUE

DES AUTEURS CONTEMPORAINS.

N. 119.

Théâtre du Vaudeville,

LES CAPRICES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.



30 CENTIMES.

PARIS,

HENRIOT ET Cie, ÉDITEURS, RUE D'ENGHIEN, N° 10,

Ch. TRESSE, successeur de J.-N. BARBA, Libraire,

Au Palais-Royal, galerie de Chartres,

1840.



LES CAPRICES,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. LÉON HALEVY ET ARSÈNE DE CEY,

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 20 juillet 1840.

DISTRIBUTION :

M. MAILLARD	M. LEPEINTRE je.
PITOIS	M. RAVEL.
ANATOLE, neveu de Maillard	M. BERTON.
MATHILDE VERTPRÉ	Mme THÉNARD.
EUGÉNIE, fille de Maillard	Mme DOCHE.

Le théâtre représente un salon modestement meublé. A droite, l'appartement d'Eugénie; à gauche, un cabinet; au fond, une porte conduisant au dehors. A gauche, une table et tout ce qu'il faut pour écrire. De l'autre côté, un guéridon.

SCÈNE I.

MAILLARD, PITOIS.

(Ils sortent de l'appartement d'Eugénie.)

PITOIS.

Encore un caprice! c'est trop fort!

MAILLARD.

Pitois, mon cher ami, vous vous fâchez souvent!.. vous n'êtes pas philosophe!

PITOIS.

Philosophe!.. quand on est amoureux... et désespéré!.. tenez, M. Maillard, je vous respecte, mais vous me feriez damner!

MAILLARD.

A quoi bon ces transports? car enfin ma fille, mon Eugénie, ne repousse pas vos hommages!.. (A part.) Ni moi... 40,000 livres de rentes, ça me va!.. cette pauvre chère enfant!..

PITOIS.

D'abord, elle ne m'a jamais dit qu'elle m'aimait!

MAILLARD.

Est-ce qu'une jeune personne bien élevée peut dire à un homme: Je vous aime! ça ne s'est jamais vu!

PITOIS, vivement.

Ça ne s'est jamais vu!.. mais d'où sortez-vous? mais on ne voit que ça! mais on n'entend que ça! partout ou je vais, j'entends dire: Je vous aime!

MAILLARD.

A des femmes?

PITOIS.

A des femmes!

MAILLARD.

C'est-à-dire qu'on le dit à des femmes!

PITOIS.

Ce sont parbleu bien des femmes qui le disent.

MAILLARD.

C'est que vous fréquentez mauvaise société... moi, quand je disais à feue ma femme, d'un air caressant: Bobonne, m'aimes-tu?.. elle me répondait: C'est bon, laisse-moi tranquille!

PITOIS.

C'est possible; mais enfin votre femme est devenue votre femme!.. elle est allée à la mairie, elle est allée à l'église; elle est allée... n'importe... tandis que Mlle Eugénie...

MAILLARD.

Elle y viendra... elle y viendra... Elle vous reçoit si bien!.. quelquefois.

PITOIS.

Oui, quelquefois... une fille charmante... mais le caractère le plus inégal!.. elle riait... elle boude!.. elle grondait... elle vous cajole!..

AIR du Partage de la richesse.

Le même instant, du ton le plus aimable
La voit passer au ton le plus bourru;
Le temps près d'elle est toujours variable,
Et le beau fixe est pour nous inconnu.
Dans cet état, conclure un mariage,
Je le crains bien, c'est un acte imprudent;
Quand on s'embarque, et pour un long voyage,
Il faut au moins savoir d'où vient le vent.

MAILLARD.

Que voulez-vous, mon cher ami?.. les femmes ont toujours des caprices, quand elles sont jolies... et même quand elles ne le sont pas... Nous devons être indulgens, nous autres hommes! vous comprendriez cela, Pitois, si, comme moi, vous étiez philosophe...

PITOIS, vivement.

Philosophe? vous!..

MAILLARD, piqué.

Pitois, vous avez un air d'incrédulité... désobligeant. Si j'étais riche, comme autrefois, vous ne me donneriez pas un démenti... c'est fort mal! (Criant.) Je suis philosophe entendez-vous? une fois pour toutes!.. ah! mais!..

SCÈNE II.

MAILLARD, PITOIS, MATHILDE.

MATHILDE.

Comment! du bruit!.. une querelle!

MAILLARD.

Eh! c'est Mlle Mathilde Vertpré!.. vous à Paris!.. Dieu! qu'Eugénie sera contente!..

MATHILDE.

Aussi, ma première visite est pour elle!.. (Reconnaissant Pitois.) Eh! c'est M. Pitois!

MAILLARD, avec complaisance.

Un gros capitaliste!

MATHILDE, à Pitois.

Mais quel air chagrin!

MAILLARD.

Oh! ce n'est rien!.. un enfantillage... nous nous fâchons... pour rire... Pitois est un brave garçon... et moi, je suis philosophe!

MATHILDE.

Vous, grand Dieu!.. et depuis quand?

PITOIS.

Depuis qu'il s'est ruiné... c'est assez l'usage...

MATHILDE.

En effet, j'ai appris au fond de ma province, que de malheureuses spéculations de bourse...

MAILLARD.

J'ai joué, c'est vrai!

PITOIS.

Il s'est enfoncé dans les bitumes!

MAILLARD.

Ils étaient si appétissans!.. je me suis ruiné rondement, il faut être juste... mais c'est alors que j'ai montré ce que c'est qu'un philosophe!.. personne ne peut dire : Maillard a sourcillé.

PITOIS.

Non, mais on peut dire : Maillard a fait une grosse maladie... et sans les soins dévoués de sa fille...

MAILLARD.

Qu'est-ce qui ne fait pas de maladie?.. d'ailleurs, c'est le chagrin du départ de mon neveu Anatole, la tristesse d'Eugénie, qui a commencé vers ce temps-là...

MATHILDE, vivement.

Est-ce qu'elle aimerait son cousin?

MAILLARD.

Au contraire, elle ne pouvait pas le souffrir!

MATHILDE, à part.

Ah!.. il m'avait fait une peur!..

MAILLARD.

Il allait trop souvent chez M. Gerfaut, le notaire, un vieil ami de son père... et cela contrariait ma fille, qui était très mal avec Mlle Gerfaut...

MATHILDE, avec attention.

Ah! vraiment!..

MAILLARD.

Enfin, ils étaient toujours à se taquiner... vous le savez bien!.. Eh bien! c'est égal, je m'y habituais... de sorte que son départ... le chagrin de ma fille... l'isolement...

PITOIS.

Le bitume...

MAILLARD.

Tout cela m'avait agacé le moral... avec ça, que ma goutte...

PITOIS, à Mathilde.

Oh! mais il a repris... il a bien repris!..

MAILLARD.

Et puis, écoutez donc... se confiner dans Paris, quand on était accoutumé à l'air pur de la campagne!..

MATHILDE, étonnée.

La campagne!..

PITOIS.

Oui... un petit jardin... au bout de la rue Mouffetard...

MATHILDE, riant.

En effet, je me souviens... près d'une tannerie...

MAILLARD.

C'est cela... un paradis terrestre!.. si vous aviez vu mes cantalous... et mes œillets... et les lapins que je cultivais de mes mains! mais si je regrette tout cela, ce n'est pas pour moi... c'est pour cette chère Eugénie!..

PITOIS.

Eh! Mademoiselle votre fille sera riche, puisqu'elle m'épouse...

MATHILDE.

Vous, M. Pitois!..

PITOIS.

C'est-à-dire... c'est-à-dire... on ne sait jamais à quoi s'en tenir avec ses caprices!..

MATHILDE, étonnée.

Des caprices! Eugénie! l'humeur la plus enjouée... la plus égale....

MAILLARD.

Oui, il y a deux ans... mais depuis...

MATHILDE.

Oh! les hommes jugent si mal!.. ce qu'ils appellent des caprices, c'est souvent le résultat d'une idée très ferme... (Riant.) aussi, M. Maillard, je ne crois pas aux caprices!..

PITOIS, vivement.

Vous n'y croyez pas?.. eh bien, moi, j'y crois pour deux... j'y crois pour douze... Au surplus, je saurai aujourd'hui même à quoi m'en tenir, car elle m'a promis pour ce matin... à midi... un oui ou un non définitif... du positif enfin! la voici!..

SCÈNE III.

MAILLARD, PITOIS, MATHILDE, EUGÉNIE, entrant sans voir Mathilde.

EUGÉNIE, à part.

Est-il arrivé des lettres?.. quelqu'un m'a-t-il demandée?..

MAILLARD.

Il n'y a pas de lettres...

MATHILDE, s'avançant.

Mais il y a une visite...

EUGÉNIE.

O ciel! Mathilde!.. (Elles s'embrassent.) Quelle joie de te revoir!..

MAILLARD, à Mathilde.

Vous déjeunez avec nous, n'est-ce pas? (A part.) Et pas d'argenterie!.. des couverts en métal d'Alger!

MATHILDE.

Impossible, mon cher M. Maillard!

MAILLARD, à part.

Ah! tant mieux! (Haut.) Déjeunez donc avec nous... Eugénie, mets le couvert... mets nos couverts...

MATHILDE.

Non, vraiment, je ne le puis...

MAILLARD.

Ah! c'est dommage! (A part.) J'en avais la chair de poule!..

MATHILDE, à Eugénie.

Si tu savais! j'ai tant d'affaires!..

EUGÉNIE.

Des affaires!.. toi!..

MATHILDE.

Ah! j'en ai! j'en ai! écoute donc... quand on est millionnaire, et obligée de se marier par autorité de justice...

PITOIS et MAILLARD.

Par autorité de justice?..

EUGÉNIE.

Quel conte nous fais-tu là?..

MATHILDE.

Oh! ce n'est pas un conte... tu sais que M. de Vaucresson, cet excellent oncle, qui m'a élevée, moi, pauvre orpheline, m'a laissé toute sa fortune...

PITOIS.

Jusqu'ici ça commence bien!

MAILLARD.

Pitois, laissez donc parler!

MATHILDE.

Mais il y a mis une condition... c'est que je me marierai, que mon mari ajoutera à son nom celui de Vaucresson, et que ce sera également le nom de mes enfans.

PITOIS.

Ce vieillard est prévoyant: il a voulu faire souche de Vaucresson...

MAILLARD.

Pitois, vous interrompez toujours!

MATHILDE, à Eugénie.

Vois-tu ce testament qui me constitue mère de famille! oh! je bénis la mémoire de mon cher oncle, mais je suis furieuse contre ce testament!

PITOIS.

Permettez!.. permettez... ne confondons pas!.. le testateur vous oblige de vous marier... bien! mais il ne vous oblige pas d'avoir des enfans... ceci blesserait votre indépendance... le testateur dit seulement: « S'il y a des enfans... adjugé! autant de petits Vaucresson! »

MATHILDE.

Vous êtes avocat, M. Pitois?..

EUGÉNIE, bas à Mathilde.

Lui, bon Dieu!

PITOIS.

Non, Madame, je suis propriétaire et éligible!

MATHILDE.

C'est dommage... vous plaidez bien... mais ce n'est pas tout...

MAILLARD et PITOIS.

Quoi donc?..

MATHILDE.

Un mien cousin... le vicomte d'Aulnay, homme fort aimable du reste, mais que je déteste parce qu'il plaide contre moi, m'intente un procès... attendu que ne m'étant pas mariée dans les délais voulus, le legs devient nul!..

PITOIS.

Il est clair que si vous avez laissé passer les délais... je vois que c'est un mariage à courte échéance...

MATHILDE.

Aussi, j'ai perdu en première instance... mais je gagnerai en appel... d'autant plus que je me présenterai devant la cour avec un argument terrible!..

EUGÉNIE.

Et quoi donc?..

MATHILDE.

Un mari, ma chère, un mari!..

AIR: Dans mon état si j'ai su parvenir.

Oui, mes juges me reverront
Continuer ainsi la guerre!
Je vois déjà pâlir le front
De mon très aimable adversaire!
La justice avec son bandeau,
De mon droit nia l'évidence...
Mais un mari dans le plateau,
Fera bien pencher la balance!

MAILLARD.

Le fait est que c'est un argument de poids.

PITOIS, riant et poussant Maillard.

Pas mal, pas mal, philosophe!

MAILLARD, timidement.

Oh! ça m'est venu comme ça... je ne l'ai pas cherché! (A Mathilde et à Eugénie.) Mais vous serez peut-être bien aises de causer ensemble... quand on a été si long-temps sans se voir!

EUGÉNIE.

Oh! c'est vrai!.. cette chère Mathilde, j'ai tant de choses à lui dire!

MAILLARD.

Eh bien! je vous laisse.

PITOIS, à part.

Au fait, nous allons causer... Il a raison, le vieux!

MAILLARD, bas à Pitois, voulant l'emmener.

N'est-ce pas que c'est convenable?

PITOIS, bas.

Je crois bien!.. Allez... allez donc!

MAILLARD, restant au fond, à part.

Il va se faire mettre à la porte, c'est sûr!

EUGÉNIE, à Pitois, qui apporte des chaises.

Est-ce que vous allez rester?

MATHILDE.

C'est qu'il s'agit, entre nous, d'une causerie de femmes... de femmes qui ne se sont pas vues depuis long-temps!

PITOIS, s'asseyant.

Je ne hais pas les causeries de femmes!

EUGÉNIE.

Mais les femmes peuvent haïr les importuns et les indiscrets?

MAILLARD, à part.

Voilà! voilà!

PITOIS, se levant.

C'est pour moi que vous dites cela?

MAILLARD, revenant.

Mais certainement que c'est pour vous... Je le disais bien, qu'on allait vous mettre à la porte, et puis vous direz encore qu'elle a des caprices...

PITOIS, bas.

Des caprices!.. nous verrons. (Haut.) Mademoiselle, je serai ici à midi. (Tirant sa montre.) Dans un quart-d'heure; vous savez, c'est pour aujourd'hui, un oui ou un non définitif...

MAILLARD, l'entraînant.

Ah! enfin! ce n'est pas sans peine!

(Ils sortent.)

SCÈNE IV.

EUGÉNIE, MATHILDE.

MATHILDE.

Sais-tu que tu traites un peu durement ce pauvre M. Pitois?

EUGÉNIE.

Tu trouves?

MATHILDE.

Au surplus, tu as raison... ces Messieurs ne sont jamais plus heureux que lorsque nous les tourmentons beaucoup... à ce qu'on dit... et je me promets bien que mon futur mari...

EUGÉNIE.

Ton mari? mais c'est donc bien vrai?.. Toi, si jalouse de ta liberté!

MATHILDE.

Il le faut bien! puisque la magistrature l'exige!.. mais quoiqu'un peu pressée par le temps, je choisirai... je te dirai même en confidence que j'ai choisi...

EUGÉNIE.

En vérité!

MATHILDE.

Oui, un jeune homme charmant, que depuis plusieurs années j'avais distingué, qui entend les affaires, qui saura administrer ma fortune, qui la fera valoir, pour qui l'activité sera un besoin... Oh! c'est que, vois-tu, rien ne m'effraie d'avance comme un mari désœuvré... C'est une belle chose que la richesse, mais il faut qu'un homme ait un état, une position!.. Moi, c'est mon système!

EUGÉNIE.

Et tu as trouvé ton héros?

MATHILDE.

Oui... et c'est moi qui recherche sa main!.. Écoute donc, un mari qu'il faut se procurer d'urgence, et comme moyen d'appel!

EUGÉNIE.

Et tu le nommes?

MATHILDE, gaîment.

Je ne le nomme pas! il n'aurait qu'à refuser. Oh! ce sera bien l'union la plus singulière!.. Comme il est absent, et que le temps presse, il fallait décidément me jeter à sa tête! sans me nommer, pourtant!

EUGÉNIE.

Je conviens que cela était embarrassant!

MATHILDE.

Je me suis adressée à un vieil ami, ancien diplomate, l'homme le plus discret que je connaisse... un député de mon département, qui demande toujours le scrutin secret... et voici ce qu'il a écrit (Riant.) à l'heureux objet de ma poursuite... Tu vas voir, c'est un chef-d'œuvre de politique : « Monsieur, un million de fortune, »une jeune personne charmante... » C'est un vieux flatteur! « Vingt-cinq ans au plus... » C'est la vérité. « Une belle position dans le »monde; si vous acceptez, soyez à Paris dans »huit jours: si vous refusez, renvoyez-moi ce »camée, courrier par courrier. » Et un magnifique camée antique était joint à ce mystérieux billet.

EUGÉNIE.

Et le camée n'est pas revenu?

MATHILDE.

Du tout, ma chère... ce qui veut dire que le prétendu est en route; mon roman en est là! la suite au prochain numéro. Passons au tien. Tu adores M. Pitois?.. Nous adorons toujours!

EUGÉNIE.

Je ne l'aime pas!

MATHILDE.

Tu ne l'aimes pas?.. Comment, ce jeune homme si aimant, si passionné, dont tu me parlais dans tes lettres?..

EUGÉNIE.

Ce n'est pas M. Pitois.

MATHILDE.

Il se pourrait!.. Mais en effet, je me disais aussi en regardant M. Pitois... Ah ça! et l'autre? le numéro un?

EUGÉNIE.

Il n'avait rien... la ruine de mon père rendit notre mariage impossible... il est parti!

MATHILDE, vivement.

Parti! (A part.) Serait-ce son cousin?

EUGÉNIE.

Il devait, loin de nous, chercher la fortune; mais il n'a point réussi, ou il m'a oubliée sans doute... Mon père est malheureux, j'épouserai M. Pitois!

MATHILDE, vivement.

Et tu feras bien! Mais, pardon... ce numéro un... ce fugitif... tu le nommes?

EUGÉNIE.

Et ce prétendu, tu l'appelles?

MATHILDE.

Je le vois... tu m'en veux de ma discrétion?..

EUGÉNIE.

Non; mais une simple curiosité...

MATHILDE.

Oui... une curiosité... féminine!.. je connais ça... Moi aussi, j'ai... quelques raisons pour désirer savoir... eh bien! donnant, donnant... nommons les deux élus ensemble et tout d'une voix...

EUGÉNIE, riant.

Tu seras donc toujours folle?

MATHILDE.

Allons, en mesure!.. C'est monsieur...

SCÈNE V.

EUGÉNIE, MATHILDE, PITOIS.

PITOIS, qui est venu doucement par le fond.

Pardon! vous avez entendu?..

EUGÉNIE, à part.

Encore lui!

MATHILDE, à part.

Et ce nom que j'allais apprendre!..

EUGÉNIE, avec humeur.

Que voulez-vous? que demandez-vous?

PITOIS.

L'horloge a sonné... j'ai entendu les douze coups...

EUGÉNIE.

Déjà!

PITOIS.

Plaît-il?.. Dame! je suis exact... J'attends!

MATHILDE, bas à Eugénie.

Allons, du courage!

EUGÉNIE, bas.

Oui... c'est pour mon père!

PITOIS, à part.

Dieu! quel air nébuleux!

EUGÉNIE, avec effort.

M. Pitois, vous aimez mon père?

PITOIS, vivement.

Votre père!.. Je crois bien!

EUGÉNIE.

Notre pauvreté ne vous a pas éloigné.

PITOIS, avec indignation.

Éloigné!.. parce que votre père a fondu votre dot dans les bitumes... Allons donc!

EUGÉNIE.

Vous avez mon estime.

PITOIS.

C'est quelque chose... et si vous ajoutiez seulement...

MATHILDE.

Ah! M. Pitois, c'est de l'exigence.

PITOIS, continuant.

Un peu d'amour...

EUGÉNIE, bas à Mathilde.

Je ne pourrai jamais!

MATHILDE, bas.

Allons... encore un effort! (Haut.) Eh bien! M. Pitois, soyez content; on vous aime.

EUGÉNIE, bas.

Mathilde!

PITOIS, transporté.

On nous aime! (A Eugénie.) Vous l'avez dit, Mademoiselle. (A Mathilde.) C'est-à-dire, non, c'est vous... c'est égal. Oh! que c'est bête! les jambes s'en vont... le cœur vous bat... on souffre... on n'en peut plus. Dieu! que ça fait de bien!

MATHILDE.

M. Pitois, vous serez le roi des maris.

PITOIS.

Des maris! Vous l'avez dit!.. elle l'a dit!.. (A Mathilde.) C'est-à-dire, non, c'est vous... c'est égal. (Baisant les mains de Mathilde.) Permettez! permettez! (Se retournant vivement vers Eugénie.) Non, c'est par ici; ce sont les épingles. (Il lui baise les mains.) J'ai touché mes épingles!

MATHILDE, à part.

Maintenant, elle ne peut plus s'en dédire.

MAILLARD, dans la coulisse.

Eugénie! Eugénie! -

SCÈNE VI.

MATHILDE, EUGÉNIE, PITOIS, MAILLARD.

MAILLARD.

Eugénie! Dieu! quelle nouvelle!

PITOIS.

Nous nous moquons de votre nouvelle! elle ne vaut pas la mienne... embrassez-moi, beau-père! (Il appuie sur le mot.)

MAILLARD.

Comment! elle consentirait!.. on a beau être philosophe, ces choses-là font un plaisir! C'est bien, Eugénie... mais tu ne sais pas... Anatole, ton cousin...

EUGÉNIE, vivement.

Eh bien?

MATHILDE, de même.

Qu'est-ce donc?

MAILLARD.

Il est arrivé!

EUGÉNIE, tâchant de maîtriser son trouble.

Arrivé!..

MATHILDE, à part, troublée.

Anatole! S'il venait ici... il ne faut pas qu'il me voie encore. (Haut.) Pardon, mes amis... je vous quitte... une scène de famille... je sais ce que c'est. (Fausse sortie.)

EUGÉNIE.

Anatole!.. Oh! non, reste, Mathilde!.. mon père se trompe, c'est impossible; il n'est point revenu.

MAILLARD, montrant une lettre.

Mais puisqu'il m'écrit... le timbre de Paris!..

EUGÉNIE, vivement.

Une lettre! (Elle veut la prendre.) Et... il vous dit?..

MATHILDE, à part, l'observant.

Quel trouble!

MAILLARD.

Des complimens... des choses charmantes... pour moi. Il est très aimable.

EUGÉNIE.

Et... et pour moi?

MAILLARD.

Rien... pas un mot... je te dirai même que ça m'a étonné.

EUGÉNIE, très vivement.

C'est qu'il viendra!.. n'est-ce pas, Mathilde? c'est qu'il doit venir?.. (Se remettant.) Reste donc, tu seras charmée de le voir.

MATHILDE, à part.

Oh! décidément, il y a quelque chose!

PITOIS.

Permettez!.. permettez!.. si M. Anatole avait dû venir, il n'aurait pas écrit.

EUGÉNIE, piquée.

Vous croyez?

MATHILDE, à part.

M. Pitois a raison... il ne viendra pas.

PITOIS.

C'est mal... je lui aurais appris mon mariage; ça lui aurait fait plaisir.

EUGÉNIE, vivement, avec dépit.

Votre mariage!.. (Se remettant soudain.) Ah! sans doute... vous avez raison... c'est une nouvelle qui lui sera très agréable.

ENSEMBLE.

PITOIS et MAILLARD, à part.

Air du Bal du grand monde.

Encore un caprice, je gage!
Mon Dieu! quel changement soudain!
Le temps se remet à l'orage;
Pour un amoureux, quel destin!

MATHILDE, à part, observant Eugénie.

Sur son front, quel soudain nuage!
Son secret se révèle enfin.
Moi, je vois clair dans cet orage:
Eugénie aime son cousin!

EUGÉNIE, à part.

Sans doute, un autre amour l'engage!
Ici ne pas venir soudain!
Puisqu'il m'oublie et qu'il m'outrage,
Pourquoi penser à mon cousin?

MATHILDE.

Moi, je cours pour cet héritage!

PITOIS, à Eugénie avec empressement.

Plein d'amour, je vais de ce pas
M'occuper de mon mariage...

EUGÉNIE, vivement.

Ah! Monsieur, ne vous pressez pas!

(Pitois reste stupéfait.)

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

(Mathilde sort; Eugénie rentre dans son appartement.)

SCÈNE VII.

PITOIS, MAILLARD.

PITOIS.

Ne vous pressez pas!.. allons, encore le vent qui tourne!.. y comprenez-vous quelque chose?

MAILLARD.

Oui, un léger caprice!

PITOIS.

Un léger caprice!.. merci!.. quand elle a promis... positivement promis!..

MAILLARD.

Eh bien! du moment qu'elle a promis... et puis après tout, elle n'a rien rétracté... c'est un peu d'humeur... son cousin ne lui pas a écrit... voilà!..

PITOIS.

Au fait, au fait; voyons donc, voyons donc!.. où diable avais-je l'esprit? c'est qu'elle n'a rien rétracté du tout... absolument rien... et puis j'ai toujours mes épingles! c'est qu'elle a donné des épingles!

ANATOLE, dans la coulisse.

Mon oncle est au salon, c'est bien!

MAILLARD.

O ciel! la voix d'Anatole!

PITOIS.

Tant mieux! ça la calmera tout-à-fait!

SCÈNE VIII.

PITOIS, MAILLARD, ANATOLE.

ANATOLE.

Mon bon oncle!

MAILLARD.

Ce cher ami! (Ils s'embrassent.)

PITOIS.

Et moi donc?

ANATOLE, lui prenant la main.

Ah! M. Pitois!

PITOIS.

Vous m'avez reconnu tout de suite, n'est-ce pas?

ANATOLE.

Je crois bien! (A part.) Toujours l'air aussi bête!

PITOIS, à part.

Il ne me trouve pas changé. (Haut.) Enchanté de vous revoir... pour vous gronder... votre lettre ne dit rien pour Eugénie, elle nous a fait une scène!..

ANATOLE.

Vraiment! (A part.) Pauvre cousine!

PITOIS.

Faites oublier vos torts... soyez très aimable! nous sommes si heureux!.. je vous dirai ça plus tard... ça vous fera plaisir... (Appelant du côté de la chambre d'Eugénie.) Mlle Eugénie! Mlle Eugénie! (A Anatole.) Ménageons la surprise... ne vous montrez pas... là... derrière M. Maillard. (A Maillard qui étend les bras.) Il n'y a pas besoin, il n'y a pas besoin.

MAILLARD, appelant à son tour.

Eugénie, viens donc!

PITOIS.

Chut! la voici!

SCÈNE IX.

PITOIS, MAILLARD, ANATOLE, EUGÉNIE.

EUGÉNIE, à part, sans le voir.

Il écrit! pas un mot pour moi! et ne pas venir!

PITOIS, à Eugénie.

Toujours triste? ce n'est pourtant pas le moment... (Montrant Anatole.) Voyez plutôt! (Bas à Maillard.) Effacez-vous!

EUGÉNIE.

O ciel!

ANATOLE.

Eugénie!

PITOIS, bas à Maillard.

Je parie que je fais ma paix avec elle; ce sera l'affaire d'un instant; vous allez voir... (A Eugénie et à Anatole.) Eh bien! de la rancune... un accueil glacial entre cousins... allons donc!.. je vois ce que c'est... vous voulez vous quereller tout à votre aise! M. Maillard, nous allons les laisser seuls... Moi, d'abord, je veux une fête pour le retour de M. Anatole!.. et je vais moi-même donner des ordres.

EUGÉNIE, vivement.

Ah! M. Pitois, vous êtes charmant.

PITOIS, bas à Maillard.

Voyez-vous, voyez-vous que ça revient!..

ANATOLE, à part.

C'est un bon garçon que ce Pitois!

(Il s'approche d'Eugénie et lui parle bas.)

MAILLARD, bas à Pitois.

Dites donc...puisqu'Eugénie et vous, vous êtes d'accord, je m'en vais voir pour ce petit logement à la campagne, vous savez?

PITOIS, bas à Maillard.

Bien! bien! dites donc, les laisser seuls! n'est-ce pas que c'est adroit?

MAILLARD, à part.

Il est fin comme une chouette!

(Ils sortent.)

SCÈNE X.

ANATOLE, EUGÉNIE.

EUGÉNIE.

Je ne reviens pas de ma surprise!.. c'est vous!.. après avoir été deux ans sans nous écrire... sans penser à nous!..

ANATOLE.

Sans penser à vous, Eugénie!.. ah! que vous avez mal compris mon silence!..

Air de Téniers.

La fortune, hélas! rigoureuse,
N'avait cessé de me trahir!
Et vous deviez, pour être heureuse,
Perdre à jamais mon souvenir!
Mais mon cœur, pouviez-vous le croire,
De ses sermens, se délier!
Je gardais trop votre mémoire
Pour ne pas me faire oublier!

EUGÉNIE.

Mais ne pas nous avoir donné votre première visite, c'est mal!

ANATOLE.

Ah! j'avais avant tout une démarche impérieuse à faire... un dépôt sacré à rendre, et que j'ai rendu avec une joie... avec un bonheur!

EUGÉNIE.

Un dépôt?

ANATOLE.

Oui, c'est un secret... ce n'est pas le mien... mais ce n'était pas là, Eugénie, le seul motif de mon retour... Apprenez tout... le sort semble enfin me sourire... c'est Gerfaut, cet ancien ami de mon père, qui me rappelle à Paris!

EUGÉNIE, à part, troublée.

Gerfaut!

ANATOLE.

Oui, il se charge, dit-il, de ma fortune, de mon avenir.

EUGÉNIE, à part.

Ah! mon Dieu! un mariage peut-être avec sa fille!

ANATOLE.

Ce matin même, je dois connaître ses desseins! quel bonheur, si, grace à moi, mon bon oncle pouvait retrouver son ancienne aisance!.. et nous, ma cousine!.. nous!..

EUGÉNIE.

Oh! laissez-moi!.. cela est trop beau!.. je n'ose plus croire au bonheur!.. (A part.) Ah! pourquoi m'a-t-il parlé de ce Gerfaut? (Haut.) Si vous saviez, Anatole!.. un jour, un jour encore, et tout était perdu!

ANATOLE.

Que voulez-vous dire?

EUGÉNIE.

Mon père était pauvre!.. je le voyais regretter sa fortune... j'allais me marier!..

ANATOLE.

Vous à un autre!.. et à qui donc?..

PITOIS, dans la coulisse.

Partout des fleurs, de la joie, de l'entrain!

ANATOLE.

M. Pitois!.. il se pourrait!.. un pareil sacrifice à votre père!.. oh! jamais! jamais!

SCÈNE XI.

EUGÉNIE, ANATOLE, PITOIS.

PITOIS.

Ah! j'ai donné mes ordres... nous allons nous amuser!..

ANATOLE, bas à Eugénie.

Moi, je cours chez Gerfaut... dans un quart-d'heure, Eugénie, vous saurez tout... mais quant à M. Pitois... je vous le répète...

Air de Bonaventure.

Non, jamais un tel sacrifice!..

PITOIS, tendant la main à Anatole.

Vous partez?.. au revoir!

ANATOLE, brusquement, refusant sa main.

Adieu!

PITOIS, à part, étonné.

Qu'a-t-il donc?.. eh! mais... un caprice!
De ceux-là, je m'en moque un peu!

ENSEMBLE.

ANATOLE, bas à Eugénie.

Non, jamais pareille alliance!..
Mon cœur en fait ici serment...
D'un père la seule opulence,
C'est le bonheur de son enfant!

PITOIS, à part.

Entr'eux la guerre recommence!
On l'aura mal reçu vraiment!
Et Monsieur, sur moi, par vengeance
Fait tomber son ressentiment!

SCÈNE XII.

EUGÉNIE, PITOIS.

PITOIS, à Eugénie.

Ce pauvre M. Anatole!.. vous l'avez mal reçu, je vois ça... et il me boude... Mais parlons de nos affaires... de notre bonheur...

EUGÉNIE.

Permettez!..

PITOIS.

D'abord, je suis allé à la mairie.

EUGÉNIE.

M. Pitois!..

PITOIS, montrant un portefeuille.

Et j'ai pris des fonds pour la corbeille... tout mon argent comptant y passera... écoutez donc... quand on est heureux!.. et je le suis!..

EUGÉNIE.

Vous ne voulez donc pas m'entendre?

PITOIS.

Moi!.. oh! parlez!.. j'aime tant le son de votre voix!..

EUGÉNIE.

M. Pitois, je vous dois la vérité... l'union que vous rêvez est impossible!..

PITOIS.

Hein!.. permettez... j'ai mal compris... je dois avoir mal compris... vous dites?..

EUGÉNIE.

Je suis très sensible à l'honneur que vous voulez me faire... mais je ne puis l'accepter... je ne serai jamais votre femme!

(Elle le salue et rentre dans son appartement.)

SCÈNE XIII.

PITOIS, seul.

Je ne serai jamais votre femme!.. pour le coup, il n'y a plus d'équivoque!.. c'est qu'elle l'a dit! elle l'a très bien dit!.. (Bousculant les meubles.) Oh! j'aurais plaisir à chercher querelle au premier venu!.. oh! les femmes, les femmes!.. et nous sommes assez sans cœur pour les aimer!.. eh bien! je ne veux plus!.. je me révolte à la fin!.. (Il jette avec colère son portefeuille sur le guéridon.) Oh! cette Eugénie!.. elle n'aime rien!.. pas même son vieux père!.. oui, va, cours après tes lapins à présent!.. Eh bien! tant mieux!.. ils le veulent!.. ils m'y forcent!.. je vais exécuter mon grand projet! il y a longtemps que je l'ai dans la tête... c'est une occasion... toutes mes dispositions sont prises... 500,000 francs chez mon notaire Gerfaut... 30,000 sur moi!.. ils seront désespérés!.. tant mieux!.. faisons nos adieux par un simple billet!

(Il s'assied et écrit.)

SCÈNE XIV.

PITOIS, MAILLARD.

MAILLARD, entrant.

Ah! j'ai trouvé une petite maison de campagne charmante!.. rue Coquenard. (Voyant Pitois qui écrit.) Eh bien, Pitois, mon garçon, le vent est toujours au beau, n'est-ce pas?.. nous sommes adoré... (Pitois continue d'écrire.) Qu'est-ce qu'il fait donc là?.. (Criant.) Pitois, je vous dis que j'ai trouvé une petite maison de campagne charmante, rue Coq...

PITOIS, se levant d'un air tragique et remettant à Maillard ce qu'il a écrit.

Prenez et lisez!..

MAILLARD.

Hein?.. (Le regardant.) Qu'est-ce que vous avez donc?

PITOIS.

Ce que j'ai? (A part.) C'est singulier, au moment de quitter ce vieux philosophe, j'éprouve un je ne sais quoi!.. (Haut.) Prenez et lisez!

MAILLARD.

Mais voilà une heure que j'ai pris!.. (Avec force.) Pitois, vous avez quelque chose... vous êtes tout bouleversé!..

PITOIS, attendri.

Permettez qu'un embrassement!.. un dernier...

(Il le presse dans ses bras.)

MAILLARD.

Pitois! Pitois! vous pleurez!.. vous m'avez mouillé la figure!..

PITOIS.

C'est sans intention... adieu! adieu!.. Prenez et lisez!

(Il sort précipitamment.)

SCÈNE XV.

MAILLARD, seul; puis EUGÉNIE.

MAILLARD, courant au fond et appelant.

Pitois! Pitois! il est déjà bien loin!.. qu'est-ce qu'il a?.. qu'est-ce qu'il peut m'écrire?.. je n'ose pas ouvrir ce billet... il le faut pourtant... lisons!.. (Il parcourt des yeux le billet et tombe sur un fauteuil en poussant un cri.) Ah!..

EUGÉNIE, accourant au cri de son père.

Ah! mon Dieu! mon père!.. qu'avez-vous?

MAILLARD, lui remettant le billet.

Tiens... lis... ce pauvre Pitois!.. tu as causé sa perte?..

EUGÉNIE, prenant le papier et lisant.

» La vie, telle que me la fait votre fille, n'est
» plus tenable... les femmes sont peut-être meil-
» leures dans l'autre monde... je vais voir...
» adieu! »

MAILLARD.

Il va se tuer!.. c'est clair!

EUGÉNIE.

Mais c'est impossible!.. courez, mon père, voyez, informez-vous!.. oh! non, cela ne se peut pas!..

MAILLARD.

Je cours chez lui... savoir de ses nouvelles, le sauver, peut-être!.. Quel malheur! se tuer!.. un propriétaire!.. un gros capitaliste!.. qui allait donner voiture à ma fille!

(Il sort en courant.)

SCÈNE XVI.

EUGÉNIE; puis MATHILDE.

EUGÉNIE, seule.

Cette lettre!.. oh! non, c'est impossible! je ne puis le croire! un pareil désespoir chez M. Pitois!.. Il faut le dire aussi: j'ai été bien cruelle avec lui... mais mon père parviendra sans doute à le rejoindre.

MATHILDE, entrant.

Qu'a donc ton père?.. il est passé près de moi tout bouleversé, en me disant: (Elle imite Maillard.) « Courez près de cette chère enfant! »

EUGÉNIE.

Oui, une absence de M. Pitois qui l'inquiète, une lettre qui semble annoncer des projets sinistres!

MATHILDE, riant aux éclats.

Ah! ah! ah! des projets sinistres! M. Pitois!

allons donc! tu veux rire... Mais je vois ce que c'est... sois franche! Tu as désolé ton pauvre prétendu?

EUGÉNIE.

Mathilde!

MATHILDE.

A propos de prétendu... Dis donc, le mien est arrivé!

EUGÉNIE.

Et il accepte ta main... ta fortune?..

MATHILDE.

Non, ma chère, il refuse... (Riant.) Tiens, j'ai mon camée. (Elle lui montre la bague.) Je sors de chez mon vieux diplomate, que j'ai trouvé tout interdit... Un si grand désintéressement!.. on n'est pas habitué à cela, dans la diplomatie. Ah ça! mais, tu ne me trahiras pas, au moins! Silence sur tout ceci! (Vivement.) Je n'excepte personne, entends-tu? ni M. Maillard, ni ton cousin!..

EUGÉNIE.

Ah! Mathilde!..

MATHILDE, d'un air indifférent.

A propos, as-tu déjà vu M. Anatole?

EUGÉNIE, vivement.

Oui, ce matin.

MATHILDE, à part.

Ah! mon Dieu! (Haut, vivement.) Tu ne lui as rien dit, j'espère!

EUGÉNIE.

Ah! quelle pensée!.,

MATHILDE.

Et lui... il ne t'a fait aucune confidence?

EUGÉNIE.

Aucune.

MATHILDE, rassurée, à part.

Allons!.. ce calme... ce sang-froid... il a été discret, c'est bien!

EUGÉNIE, avec embarras.

Pourtant... quand je dis qu'il ne m'a fait aucune confidence...

MATHILDE, vivement.

Eh bien! (A part.) Ah! mon Dieu!

EUGÉNIE.

Ce n'est pas tout-à-fait la vérité.

MATHILDE.

Mais, parle donc! (A part.) Tout est connu!

EUGÉNIE.

Ah! si tu savais, Mathilde!.. je ne dois rien te cacher... à toi... ma meilleure amie... il m'aime toujours!

MATHILDE, rassurée, à part.

Ce n'est que cela! (Haut.) Il t'aime toujours! mais tu ne m'a jamais dit qu'il t'aimât!.. la confiance te vient un peu tard... (Gaîment.) Enfin, le voilà donc trouvé, ce numéro un!..

EUGÉNIE.

Oh! pardonne!.. j'étais si inquiète... si malheureuse!.. mais il revient... pour être à moi, pour m'épouser!.. et cependant je crains...

MATHILDE, avec un peu de dépit.

Je te félicite! (A part.) Après tout, cette pauvre Eugénie, je ne dois pas lui en vouloir! elle était la première en date... respect aux droits acquis! (Haut.) Eh bien! vrai! je suis heureuse de ton bonheur, et je vois avec plaisir qu'on m'avait trompée...

EUGÉNIE, vivement.

Que veux-tu dire?..

MATHILDE.

Oh! rien... une nouvelle absurde... et que je venais d'apprendre à l'instant...

EUGÉNIE, alarmée.

Mais qu'est-ce donc?

MATHILDE.

Quand je te dis que cela n'a pas le sens commun!..

EUGÉNIE, très vivement.

Mais je veux savoir...

MATHILDE.

Eh bien! l'on disait qu'Anatole revenait à Paris pour épouser...

EUGÉNIE, troublée.

Pour épouser?..

MATHILDE.

Une grande fortune... une dot superbe!.. Mlle Gerfaut... la fille du notaire!...

EUGÉNIE, de plus en plus troublée.

Ah! mon Dieu!.. (A part.) Plus de doute... mes pressentimens ne m'avaient pas trompée!..

(Elle pâlit et s'appuie sur un fauteuil.)

MATHILDE, courant à elle.

Eugénie! ma bonne Eugénie!.. que je suis donc fâchée de t'avoir dit cela!.. (A part.) d'autant plus que je n'en crois pas un mot!..

SCÈNE XVII.

EUGÉNIE, MATHILDE, MAILLARD.

MAILLARD, entrant.

Eugénie!.. tu te trouves mal!.. (A Mathilde.) Elle vous a tout conté, n'est-ce pas?.. ce pauvre Pitois!.. disparu! perdu!

MATHILDE, vivement.

Oui... c'est cela!.. c'est son inquiétude sur le sort de M. Pitois...

EUGÉNIE, se remettant.

En effet... cette lettre... ce départ... (A part.) Oh! que mon père ne soupçonne pas!..

MAILLARD.

Pauvre garçon!.. je sors de chez lui... pas de nouvelles!.. (S'approchant d'Eugénie.) Allons, ma fille, du courage!.. (A part.) A présent qu'il est mort, voilà qu'elle en raffole... oh! les femmes! les femmes!.. (Haut.) Pauvre Pitois! je ne le reverrai donc plus! Je m'en vais retirer le denier-adieu, rue Coq...

SCÈNE XVIII.

MAILLARD, EUGÉNIE, MATHILDE, PITOIS.

PITOIS, à part, au fond. Il tâche de reprendre son portefeuille qu'il a laissé sur le guéridon.

Quelqu'un!..si je pouvais, sans être aperçu...

MAILLARD; il se retourne et reste ébahi en voyant Pitois.

Ah!.. ah! mon Dieu! c'est lui!

MATHILDE.

O ciel!.. M. Pitois!..

PITOIS, à part.

Ils m'ont vu!.. fuyons!..

MAILLARD, l'étreignant avec transport.

C'est lui !.. c'est que c'est bien lui !.. mon meilleur ami...

PITOIS.

Hein !.. ces transports... cette frénésie !.. que veut dire ?..

MATHILDE.

Mais vous n'êtes donc pas mort ?..

PITOIS.

Mort ?.. je ne crois pas !

MAILLARD.

Mais cette lettre ?.. ce départ pour l'autre monde ?..

PITOIS.

Eh ! oui, l'autre monde... le nouveau...

MATHILDE, riant.

A la bonne heure !

PITOIS.

Je partais pour l'Amérique... j'étais déjà en citadine... mais sans argent on ne va jamais bien loin... et dans la précipitation de mon départ... (Reprenant son portefeuille.) Je reprends mon portefeuille... adieu !..

MAILLARD, l'étreignant de nouveau avec force.

Vous ne partirez pas !... vous voulez donc assassiner ma fille ?

PITOIS, étonné.

L'assassiner !

EUGÉNIE, bas à Maillard.

Mon père !..

MAILLARD.

Mais vous voulez donc l'immoler !

MATHILDE.

M. Maillard !..

PITOIS.

L'immoler !..

MAILLARD.

Mais vous êtes un Antony !

PITOIS.

Pas de personnalité, s'il vous plaît !

MAILLARD.

Votre lettre l'a mise au désespoir !

EUGÉNIE, bas.

Mais, mon père...

MATHILDE, bas.

M. Maillard !

MAILLARD.

Laissez-moi !.. non, plus de ménagement !.. Comment, quand il a voulu se tuer !

PITOIS.

Mais pas du tout !

MAILLARD.

Quand il veut se tuer de rechef !

PITOIS.

Mais non !

MAILLARD, avec force, serrant toujours Pitois dans ses bras.

Mais elle vous aime !

PITOIS.

Ah bah !

EUGÉNIE, faisant un pas pour s'en aller.

Mon père, souffrez que je me retire...

PITOIS, à Eugénie.

Comment, Mademoiselle, vous avez cru que je voulais me tuer comme un grand lâche !.. ah ! ça n'est pas dans mes habitudes !

MATHILDE, voulant suivre Eugénie.

Eugénie, permets que je t'accompagne.

EUGÉNIE, rentrant chez elle.

Non... pardonne-moi... j'ai besoin d'être seule, tout-à-fait seule.

PITOIS, voulant aussi la suivre.

Eugénie, ma chère Eugénie !.. (Elle ferme vivement la porte sur lui.) Dieu ! m'aime-t-elle, à présent ! m'aime-t-elle !

SCÈNE XIX.

MATHILDE, MAILLARD, PITOIS.

MAILLARD, à Pitois.

A-t-on jamais vu faire des folies pareilles ! Un propriétaire !..

PITOIS.

Ah ça ! vous dites donc qu'elle m'aime ?

MAILLARD.

Éperdûment !

MATHILDE.

Permettez...

PITOIS.

Qu'elle veut m'épouser ?

MAILLARD.

A l'instant !

PITOIS.

Il serait vrai ! (Par réflexion.) Je m'en vas !

MAILLARD, exaspéré, le retenant par son habit.

Vous aller recommencer ?

PITOIS.

Écoutez donc, il ne faudrait qu'un nouveau caprice... et j'en ai assez... j'en ai même trop comme ça... (Fausse sortie.) C'est-à-dire, non ! elle a consenti, elle m'aime, elle m'adore, j'accepte... et je reste. (Il s'assied.) Ah ! j'ai aussi mes caprices, moi ! c'est permis, n'est-ce pas ?

MATHILDE, s'approchant d'un ton caressant.

M. Pitois, j'aurais une prière à vous faire...

PITOIS, se levant.

Une prière ! à moi, Mademoiselle ? vous voulez dire un ordre à me donner... (A part.) Elle a la confiance d'Eugénie, il faut la flatter !

MATHILDE.

Eh bien ! M. Pitois, vous allez entrer quelques instans dans ce cabinet et me laisser seule avec M. Maillard... (Gracieusement.) Nous causerons de vous, de ce qui vous touche.

PITOIS.

De moi, Mademoiselle ?

MATHILDE, très gracieusement.

De vous, M. Pitois. Oh ! c'est que je vous porte un intérêt véritable.

PITOIS, à part.

Elle me cajole ! elle a quelque chose à me demander pour Eugénie, pour le beau-père... elle veut se concerter d'abord avec Maillard... J'accorde tout, voiture à six chevaux, loge à l'Opéra, quinze cents lapins !..

MATHILDE, à part.

AIR : Désormais plus d'absence.

Vite agissons pour elle,
Il le faut !
(A Pitois.)
Allez, je vous rappelle
Aussitôt.

PITOIS.

Oui, par moi, Madame,
Vos vœux seront prévenus!
Je veux, sur mon âme,
Me poser comme un Crésus.

ENSEMBLE.

MATHILDE, à part.

Vite agissons pour elle,
Il le faut;
Et puis, je le rappelle
Aussitôt.

MAILLARD, à Pitois.

Oui, laissez-moi près d'elle,
Il le faut;
Puis, elle vous rappelle
Aussitôt.

PITOIS.

Oui, laissons-le près d'elle,
Il le faut;
Puis, elle me rappelle
Aussitôt.
(Pitois entre dans le cabinet à gauche.)

SCÈNE XX.

MATHILDE, MAILLARD.

MATHILDE.

M. Maillard!

MAILLARD.

Mlle Mathilde!

MATHILDE.

Regardez-moi bien!

MAILLARD.

Je vous regarde! (A part.) Et avec plaisir; elle est très bien... (Haut.) Je vous regarde!

MATHILDE.

Eh bien! vous ne comprenez rien aux femmes!

MAILLARD.

Je ne comprends rien aux femmes!.. moi, Maillard, un philosophe!

MATHILDE.

C'est justement pour cela. (A part.) Je crains que M. Pitois ne nous entende... (A mi-voix.) Eugénie aime son cousin!

MAILLARD, reculant de surprise.

Qu'est-ce que vous me dites là?

MATHILDE, à part.

Elle en est folle!

MAILLARD.

Comment! Anatole! quand, à l'instant même, pour M. Pitois!..

MATHILDE.

Parlez donc plus bas! (De même.) Elle ne peut pas souffrir M. Pitois!

MAILLARD, à mi-voix.

Mais tout à l'heure... ce trouble... cette émotion!..

MATHILDE.

C'est pour Anatole!

MAILLARD, à mi-voix.

Ah bah!.. c'est désagréable pour ce pauvre Pitois!..

MATHILDE.

Allons, M. Maillard... voulez-vous faire le malheur de votre fille en la mariant contre son gré?..

MAILLARD.

Je ne dis pas... mais Anatole!.. c'est qu'il n'a rien, absolument rien!

MATHILDE.

N'a-t-il pas des amis, l'habitude des affaires, de la jeunesse?

MAILLARD.

S'il avait avec ça quelques inscriptions de rente, ça ne ferait pas de mal... ce n'est pas pour moi que je dis ça... qu'est-ce qu'il me faut à moi... un petit jardin... des fleurs... des...

MATHILDE.

Nous savons le reste...

MAILLARD.

Mais cette pauvre chère enfant!.. élevée dans l'aisance, dans le luxe... il faut qu'elle ait voiture, une bonne table.

MATHILDE.

Vous aurez voiture... (Se reprenant.) Elle aura voiture... vous aurez une bonne table!.. Anatole n'a rien, c'est vrai... mais une main amie ne peut-elle venir à son secours?.. et tenez... une idée!..

MAILLARD.

Quoi donc?

MATHILDE.

J'en fais mon banquier... c'est un commencement... je place chez lui ma fortune, tous mes capitaux... (A part.) Pourvu que je trouve un mari cependant!.. (Haut.) Allons, M. Maillard, je vois d'ici votre opulence, celle de cette chère Eugénie... un bel hôtel dans la Chaussée-d'Antin...

AIR De votre bonté généreuse.

Puis, hors Paris, un modeste ermitage,
Où vous irez, sur de riants gazons,
Près d'un ruisseau murmurant sous l'ombrage,
La ligne en main, pêcher quelques goujons.
Puis un enclos rustique et solitaire
Où par vos mains, nourris dès le berceau,
Quelques lapins...

MAILLARD, attendri.

Arrêtez, je suis père!
Et mon cœur cède à ce touchant tableau!

MATHILDE.

Allons! c'est convenu!.. maintenant, laissez-moi parler à M. Pitois, pour le préparer à ce nouveau coup...

MAILLARD.

Mettez-y des ménagemens, je vous en prie... il est très sensible! il pleure!

MATHILDE.

Soyez tranquille!.. je me charge de tout.
(Maillard sort.)

SCÈNE XXI.

MATHILDE; puis PITOIS.

MATHILDE, seule.

Cette pauvre Eugénie!.. je ne souffrirai pas qu'elle soit sacrifiée... et quoi qu'elle m'enlève Anatole... (Allant au cabinet.) M. Pitois!

PITOIS.

Me voilà, Mademoiselle, à vos ordres... entièrement à vos ordres... (A part.) Je m'en vais l'étonner par mes largesses!

MATHILDE.

M. Pitois, j'ai à vous faire un aveu bien embarrassant!

PITOIS, à part.

Pauvre femme!.. elle me croit serré sur l'article!..

MATHILDE.

Un de ces aveux qu'il nous coûte beaucoup à faire...

PITOIS.

Allez toujours!

MATHILDE.

Je ne sais vraiment comment vous dire...

PITOIS.

Allez donc toujours! (A part.) Je vais semer l'or à pleines mains!

MATHILDE.

Eh bien! M. Pitois, je dois vous avouer... que Mlle Eugénie... ne vous aime pas... et qu'elle ne consentira jamais à vous épouser!..

PITOIS, hors de lui.

Pas de mauvaise plaisanterie, s'il vous plaît! qu'est-ce que c'est que ça?.. voilà que ça recommence!..

MATHILDE.

M. Pitois, soyez plus calme!..

PITOIS.

Plus calme!.. est-ce que vous croyez qu'un homme... d'une santé... ordinaire, peut supporter tous ces cahots-là?.. il y a de quoi mourir!.. il faudrait un homme né exprès pour ça!..

MATHILDE.

M. Pitois, songez que des engagemens antérieurs... un amour d'enfance... pour son cousin!..

PITOIS, exaspéré.

Il n'y a pas de cousin!.. il n'y a pas d'enfance!.. elle a consenti... elle a promis!.. c'est un caprice... ça lui passera!..

AIR du Premier Prix.

Avant la fin de la journée,
Je veux que, par un prompt retour,
Vers moi pour jamais ramenée,
Elle m'ait rendu son amour!
Si dans une heure, encor rebelle,
Pour moi son cœur n'a point parlé,
Je veux me brûler la cervelle!..

MATHILDE.

Taisez-vous donc, cerveau brûlé!

PITOIS.

Non, mais laissez-moi seulement vous récapituler la journée!.. c'est-à-dire que c'est une journée-monstre!.. je récapitule... « On vous aime! — Ne vous pressez pas! — M. Pitois, vous êtes charmant! — Je ne serai jamais votre femme! — Je consens! — Je ne consens plus! » On n'a pas d'idée d'un ballotage comme ça!

MATHILDE.

M. Pitois, voulez-vous que je vous donne un avis... désintéressé?.. ne vous exposez pas à un refus... refusez vous-même!..

PITOIS.

C'est pourtant bien cruel... quand on s'est vu comme cela sur le point d'arriver...

MATHILDE, à part.

Ce pauvre M. Pitois!.. cela ferait vraiment un bon mari!.. (Haut.) Voulez-vous que je vous dise, M. Pitois, pourquoi vous êtes si amoureux?

PITOIS.

Oh oui! dites-moi ça!

MATHILDE.

Eh bien! c'est que vous n'avez rien à faire?

PITOIS.

Vous croyez?..

MATHILDE.

Eh! certainement... si vous étiez occupé... moi, d'abord, c'est mon système... vous iriez à la Bourse, au Palais, à la Chambre... cela vous distrairait.

PITOIS.

Vous avez raison... je m'en vais à la Chambre!.. (Fausse sortie.) Vous croyez que c'est amusant?

MATHILDE, riant.

Quelquefois.

PITOIS.

Oh! je veux me lancer dans un tourbillon d'affaires... je veux être député, sous-préfet... je veux demander une ligne d'omnibus, n'importe quoi!.. (Un domestique entre, une lettre à la main.) Qu'est-ce que tu veux, toi?

LE DOMESTIQUE.

Une lettre pressée pour Monsieur...

PITOIS.

Laisse-moi tranquille!.. je n'ai pas le temps... (Marchant à grands pas.) Oh! cette Eugénie!..

MATHILDE, riant.

Eh bien! monsieur Pitois, vous commencez bien!.. (L'imitant.) « Je veux me lancer dans un tourbillon d'affaires. » Et la première lettre qu'on vous apporte, vous ne la lisez pas!

PITOIS.

C'est vrai! (Au domestique.) Donne. (Le domestique sort. A Mathilde.) Vous permettez donc?.. (A part.) Oh! les femmes! les femmes! (Il ouvre la lettre. Après l'avoir lue.) Oh! Mademoiselle, c'est un coup du sort!

MATHILDE.

Qu'avez-vous donc?

PITOIS.

Écoutez. (Il lit haut.) « Mon cher client, » C'est mon notaire qui m'écrit... « Il se présente » une excellente occasion de placement pour les » cinq cent mille francs que vous m'avez con» fiés : une charge d'agent de change est à ven» dre; voulez-vous l'acheter? Vous n'avez pas » l'habitude des affaires; mais vous aurez pour » associé un de mes amis dont je suis la cau» tion, et dont l'activité et le talent vous assurent » une gestion prospère. Venez me voir à l'ins» tant. » A l'instant, c'est impossible!..

MATHILDE.

Pourquoi cela?

PITOIS.

Ne faut-il pas que je parle à Eugénie... que je lui signifie mon refus?

MATHILDE, vivement.

C'est juste!

PITOIS.

Mais je vais écrire, ce qui est la même chose!

MATHILDE.

J'espère que vous acceptez?

PITOIS.

Si j'accepte!.. vous allez voir... (Il s'assied et lit en écrivant.) « Vous savez que j'ai en vous » une confiance sans bornes... Vous placeriez

» mon argent dans une houllière, que je vous
» laisserais faire. Agissez donc pour le mieux, j'y
» donne d'avance les mains. »

MATHILDE.

A merveille!

PITOIS, sonnant, et au domestique qui entre.

Tiens! c'est la réponse.

(Le domestique sort.)

MATHILDE.

Bien, monsieur Pitois! vous voilà en bon chemin!.. Maintenant que vous avez une position, des affaires, vous serez bientôt consolé! et puis, toutes les femmes voudront de vous!

PITOIS.

Vous croyez?

MATHILDE, gracieusement.

J'en suis sûre.

PITOIS, à part.

C'est singulier... elle a dit cela d'un air!.. Est-ce que Mlle Mathilde? (Avec fatuité.) Possible! possible!

MATHILDE.

Maintenant, du courage... Eugénie va venir... point de faiblesse... dites-lui que vous lui rendez sa liberté... Ce sera beau... ce sera généreux... vous aurez mon estime.

PITOIS, à part.

Décidément, je commence à croire... cette femme est placée dans une position exceptionnelle... il lui faut un mari dans la huitaine.

MATHILDE.

Je cours chez mon avocat, qui m'a fait appeler pour une conférence du plus haut intérêt... Au revoir, monsieur l'agent de change!

PITOIS.

Au revoir, belle dame!..

(Fausse sortie de Mathilde.)

MATHILDE, revenant.

Monsieur Pitois, que je vous regarde un peu!..

PITOIS.

Moi, Mademoiselle!.. (Mathilde rit aux éclats.) Qu'avez-vous donc? (A part.) Qu'est-ce qu'elle a donc?

MATHILDE.

Rien... une idée folle qui me passe par la tête... Au revoir... je suis contente de vous... vous êtes charmant!.. (Elle sort.)

SCÈNE XXII.

PITOIS, puis EUGÉNIE.

PITOIS, seul.

Vous êtes charmant! elle aussi!.. Décidément, elle en tient! ma foi, je ne ferais peut-être pas si mal!.. elle n'a pas de caprices, elle!.. mais Eugénie!.. Eugénie, que j'aime... comme une bête!.. Allons, allons, du courage! Mlle Mathilde a raison... aller me faire refuser comme une tragédie en cinq actes!.. Fi donc!.. je vais lui déclarer que je ne veux plus d'elle... que je la trouve... insipide!.. Le mot est convenable; il ne sort pas des bornes... je m'y tiens!.. La voici... je voudrais m'enfoncer dans une trappe...

EUGÉNIE, à part, sans voir Pitois.

Oh! Mathilde était bien informée, sans doute... Oui, ce mariage avec Mlle Gerfaut... Tout s'explique maintenant; c'est pour cela que Mlle Gerfaut le rappelle... et, d'ailleurs, quand il refuserait ce brillant parti, dois-je le permettre? dois-je souffrir que, pour moi, il renonce à l'avenir, à la fortune?.. Oh! non! (Voyant Pitois.) Ah! c'est vous?

PITOIS, s'inclinant.

C'est moi-même.

EUGÉNIE, à part.

Allons, le bonheur d'Anatole, celui de mon père, tout l'exige. (Haut.) M. Pitois!..

PITOIS.

Mademoiselle! (A part.) Elle va me refuser, c'est sûr!.. et dire que je n'aurai pas le courage de prendre les devans! si! si! (Haut.) Mademoiselle, je vous trouve...

EUGÉNIE.

M. Pitois, je vous demande pardon de l'irrésolution, de l'humeur que j'ai pu vous témoigner aujourd'hui.

PITOIS, à part.

Des excuses!.. elle veut me dorer la pilule... Attends, va! (Haut.) Il est vrai, Mademoiselle, que je vous ai trouvée passablement... (A part.) Diable de mot! il ne passe pas!..

EUGÉNIE.

Nous ne sommes pas toujours maîtresses de nos impressions, de nos premiers mouvemens... je vous prie d'excuser mes torts; et s'ils n'ont pas refroidi l'amitié que vous me portez ainsi qu'à mon père, je suis prête à tenir la promesse que je vous ai faite... je vous épouse!..

PITOIS, stupéfait.

Vous m'épousez!.. (A part.) C'est qu'elle n'est plus insipide du tout!.. en voilà une journée!.. encore un cahot! (Haut.) Vous m'épousez!.. une fois! deux fois! trois fois!

EUGÉNIE.

Je vous le répète! je vous ai donné ma parole, je la tiendrai!..

PITOIS, transporté.

Permettez, permettez, c'est que vous m'aviez déjà donné votre parole... c'est-à-dire, non... enfin, je vous crois... (A part.) Mlle Mathilde m'avait trompé... elle voulait me détacher!.. voyez-vous les femmes!.. voilà que toutes deux veulent de moi, à présent... (Haut.) Comment!.. Mademoiselle, c'est donc bien vrai! voilà que je ris!.. je ris comme un imbécille! Vous pouvez vous vanter de me mettre dans tous les états du monde... bon, voilà que je pleure, maintenant!.. parole d'honneur! j'en pleure, ça ne m'était pas arrivé depuis *Chatterton*!..

(Il s'essuie les yeux avec son mouchoir.)

SCÈNE XXIII.

EUGÉNIE, PITOIS, MAILLARD.

MAILLARD, entrant et voyant Pitois pleurer.

Eh bien! mon pauvre Pitois, vous savez tout, n'est-ce pas?..

PITOIS.

Certainement! aussi, vous voyez!

(Il se remet le mouchoir sur les yeux.)

MAILLARD.

Ce pauvre garçon! (A Eugénie.) Tu ne l'auras pas assez ménagé...

PITOIS, attendri.

C'est vrai !.. vous dire comme ça qu'on vous aime, qu'on vous épouse !.. vous dire ça à brûle-pourpoint... à bout portant...

MAILLARD, ébahi.

Comment! (A Eugénie.) Tu lui as dit?..

EUGÉNIE.

Oui, mon père !..

PITOIS.

Vous l'entendez!.. elle consent!.. c'est formel!.. il n'y a pas de truchement... ça tombe de ses lèvres !.. c'est pur comme de l'or !

MAILLARD, à Pitois.

Que diable avait donc Mlle Mathilde?.. j'aime mieux ça, moi... 40,000 livres de rentes, c'est plus sûr !..

PITOIS.

Et puis, vous ne savez pas, beau-père?.. une chose que je n'ai pas dite encore à Mademoiselle, je suis agent de change...

MAILLARD.

Ah bah !.. agent de change !..

PITOIS.

Parole d'honneur ! (Haut.) Mademoiselle, je suis convaincu... je n'ai plus de craintes... et pour que vous n'en doutiez pas... je vais commander les lettres de faire part... vous le permettez !..

EUGENIE, avec effort.

J'y consens !

PITOIS, bas à Maillard.

Et vous, courez chez Chevet... je veux un joli dîner, en famille... avec Mlle Mathilde... ça la vexera... Prenez ce qu'il y aura de mieux... dévastez Chevet !..

MAILLARD, bas.

Monsieur, ma fille ni moi, nous n'acceptons rien... (Prenant son chapeau.) Qu'est-ce que vous voulez?.. du gibier... un pâté de foie gras?..

EUGÉNIE, à part.

AIR du Châlet.

Le ciel, un jour, je l'espère,
Rendra le calme à mon cœur !
D'Anatole et de mon père,
J'assure ainsi le bonheur !

PITOIS.

Enfin les choses s'arrangent !
Quel mal pour en venir là !..
Dieux ! les jambes me demangent!
Je dans'rais bien la cachucha !

(A Maillard.)

Et vous ?..

MAILLARD.

Un gendre propriétaire,
Agent de change, et cætera,
Oui, toujours le cœur d'un père
Est sensible à ces chos'-là !

PITOIS.

Oui, demain, Monsieur le maire
Enfin, nous affichera !..
Me voici propriétaire,
De ce joli minois-là !

EUGÉNIE.

Anatole, enfin, j'espère,
Au bonheur arrivera !
C'est pour lui, c'est pour mon père,
Et le ciel me bénira !

(Maillard et Pitois sortent.)

SCÈNE XXIV.

EUGÉNIE, seule; puis ANATOLE.

EUGÉNIE, seule.

Oui, ce sacrifice était nécessaire... maintenant je me sens plus calme... Mathilde elle-même m'approuvera, j'en suis certaine... et Anatole... il n'ose revenir ! il n'ose m'apprendre... mais il saura bientôt qu'il est libre... qu'il n'est plus d'obstacle à sa fortune... (Le voyant entrer.) Oh ! mon Dieu ! c'est lui !..

ANATOLE.

Eugénie, qu'il me tardait de vous revoir !.. Gerfaut, cet excellent Gerfaut, m'avait parlé ce matin d'un projet, mais trop vaguement encore pour y arrêter ma pensée... ce projet se réalise enfin !.. car il vient de m'écrire; il vient de m'adresser ces trois mots : « Tout est convenu! venez! »

EUGÉNIE, à part.

C'en est donc fait !

ANATOLE, gaîment.

Il s'agit d'une association, d'une affaire superbe, d'un mariage d'or !..

EUGÉNIE, à part.

Et il me l'avoue !

ANATOLE, à part.

Ces diables de notaires sont forts pour les alliances !.. mais enfin, je puis vous enrichir, enrichir votre père !..

EUGÉNIE, indignée.

Ah ! Monsieur, y pensez-vous?.. nous accepterions vos secours !

ANATOLE.

Comment ! mes secours !.. mais vous ne comprenez donc pas !.. je suis riche... et je vous épouse !..

EUGÉNIE, hors d'elle.

Ah ! mon Dieu !

SCÈNE XXV.

EUGÉNIE, MATHILDE, ANATOLE.

MATHILDE, au fond; elle a entendu les derniers mots d'Anatole.

Bien ! très bien ! j'aime à voir qu'enfin l'on est d'accord !..

EUGÉNIE, se retournant vivement

Mathilde !

ANATOLE.

Mlle Vertpré !

MATHILDE, riant.

Ah ! ah ! ah ! ce trouble... cet embarras !.. eh bien ! voyons, est-ce que vous avez peur de moi ?..

EUGÉNIE, allant à elle et lui serrant la main.

Oh ! bien au contraire !.. si tu savais...

MATHILDE, à Anatole.

M. Anatole, recevez mes complimens... j'ai appris sur vous des choses qui vous honorent... par un sentiment généreux, chevaleresque, vous avez refusé une riche alliance...

ANATOLE, à part.

Ah ! mon Dieu ! d'où saurait-elle?.. (Haut.) Que voulez-vous dire ?..

MATHILDE, lui donnant le change.

Eh ! oui, Mlle Gerfant !..

ANATOLE, vivement.

Je puis vous assurer...

MATHILDE, l'interrompant.

Oh! ne vous en défendez pas! (A Eugénie.) Ah! ça, tout est convenu, tout va bien?.. moi, d'abord, j'avais préparé les voies... j'avais décidé M. Pitois... il renonce à ta main, n'est-ce pas? ton père consent?

EUGÉNIE, troublée.

Mais pas du tout!

MATHILDE.

C'est égal... et tiens... tu me permettras d'avance de te faire mon présent de noce!.. c'est une bague... un camée superbe!.. regardez donc, M. Anatole!

ANATOLE, reconnaissant la bague.

Que vois-je?

MATHILDE, riant.

C'était lui, ma chère, c'était lui!.. (Unissant leurs mains.) Soyez heureux, mes enfans, je vous unis!

SCÈNE XXVI.

EUGÉNIE, ANATOLE, PITOIS, MAILLARD, MATHILDE.

(Pitois est précédé d'un domestique portant une corbeille de mariage qu'il fait déposer mystérieusement sur le guéridon. Maillard porte des provisions, un melon, un pâté, etc.)

PITOIS, hors de lui.

Comment! soyez unis!

MAILLARD.

M. Anatole, que veut dire?

ANATOLE.

Vous saurez tout... j'ai une position maintenant, un avenir de fortune!

PITOIS.

Ah! ça, voyons!.. voyons, je rêve... je dors tout de bout, n'est-ce pas?

MATHILDE.

Eh! que vous disais-je?

PITOIS, exaspéré.

Mais vous ne savez rien du tout!.. elle m'a dit depuis qu'elle m'aimait! qu'elle m'épousait!.. Et elle me refuse!.. quand la corbeille est là!.. quand je suis agent de change!.. car je suis agent de change, grace à mon ami Gerfaut!

ANATOLE, surpris.

Comment! vous êtes le client de M. Gerfaut?

PITOIS.

Certainement!

ANATOLE.

Vous avez chez lui 500 mille francs?

PITOIS.

Je crois parbleu bien!

ANATOLE.

Alors, c'est différent... tout est rompu... je cours chez Gerfaut... je refuse! (Fausse sortie.)

PITOIS.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est?

MATHILDE, à part.

Je n'y suis plus!

EUGÉNIE, à part.

Que veux dire?..

MAILLARD, à part.

C'est un logogriphe.

ANATOLE, à Pitois.

Mais vous ne comprenez donc pas? nous sommes associés!..

PITOIS.

Ah! bien! en voilà une sévère par exemple!

MATHILDE, riant.

Et dire que j'y ai contribué sans le savoir!

PITOIS, hors de lui.

Comment! il me prend ma femme, et c'est avec mon argent que je le fais agent de change! en voilà une charge!

ANATOLE.

M. Pitois, je vous répète que je refuse.

PITOIS, par réflexion.

Eh bien! moi, j'accepte, je veux être généreux!.. (A part.) Cinquante mille francs à gagner par an, c'est une bonne affaire!.. (Regardant Mathilde.) et puis, Mlle Mathilde qui veut qu'on ait un état...

ANATOLE.

Ah! M. Pitois, croyez que je n'oublierai jamais...

PITOIS.

Merci, merci.

MAILLARD, lui serrant la main.

C'est un beau trait... vous dînez avec nous, n'est-ce pas?

PITOIS, à part.

Je crois bien!.. c'est moi qui paie!.. vieux philosophe, va! (Se retournant vers Mathilde, à part.) Heureusement, que sur les deux, il m'en reste une! faisons le bonheur de cette jeune personne! (Haut.) Mlle Malthide!

MATHILDE.

M. Pitois!

PITOIS.

Si vous le voulez, je vous fais gagner votre procès, et je m'appellerai désormais Pitois de Vaucresson.

MATHILDE, riant.

Merci, Monsieur, je ne plaide plus!

PITOIS, stupéfait.

Vous ne plaidez plus?

MATHILDE.

Mon avocat vient de trouver un moyen terme.

PITOIS.

Comment, un moyen terme?

MATHILDE.

J'épouse ma partie adverse.

PITOIS, à part.

Me voilà enfoncé sur toute la ligne!.. (Haut.) Et ma corbeille de mariage?

MATHILDE.

Ce sera pour votre associé!

PITOIS, à part.

Allons, il faut en prendre son parti... et puis, après ça, associé! sait-on où cela peut me mener? (Regardant Eugénie.) Les femmes sont si bizarres!.. un caprice!..

CHOEUR FINAL.

Air du Brasseur.

Le monde, en son injustice,
Nous / Vous accuse chaque jour!
Où l'on croit voir un caprice,
Il n'existe que l'amour!

FIN.

NOTA. Sadresser pour la Musique de cette pièce, et pour celle de tous les ouvrages du répertoire du Vaudeville, à M. B. TARANNE, bibliothécaire dudit théâtre.

PIECES EN VENTE :

Le Toréador, coméd. en trois actes.	60
Miss Kelly, comédie en un acte.	30
Le Cheval da Créqui, comédie.	40
Breteuil, comédie mêlée de vaudev.	30
Un Neveu, s'il vous plaît, folie-vaud.	30
La Grisette et l'Héritière, comédie.	50
La Belle Limonadière, coméd.-vau.	50
Les Avoués en vacances, vaudeville.	50
Au bout du monde, coméd.-vaud.	30
Les Trois Muletiers, mélodrame.	50
Fragoletta, comédie-vaudeville.	50
Le Lion du désert, en trois actes.	40
Ma Bête noire, vaudev. en un acte.	30
L'Amour d'un ouvrier, drame.	40
Le Bigame, drame en trois actes.	60
Le Prince d'un jour, vaudev. un acte	30
Les Premières armes de Richelieu, comédie en trois actes.	50
La Folle de Waterloo, drame.	30
Le Marchand de Bœufs, vaudeville.	40
Un Cas de conscience, comédie.	60
Giuseppo, drame en cinq actes.	40
Les Pêcheurs du Tréport, vaudev.	30
La Maupin, comédie en un acte.	30
Le Paradis de Mahomet vaudeville.	30
Eva, drame lyrique.	50
Paul Darbois, drame en cinq actes.	50
Suzanne, opéra en quatre actes.	50
La Première ride, vaud. en un acte	50
Les Maquignons, vaudeville	40
Le Grand-Duc, proverbe.	30
L'An Quarante, revue en un acte.	20
La Famille Fanferluche, vaudeville	40
Mignonne, comédie en deux actes.	40
Je m'en moque comme de l'an 40.	30
Le Tremblement de terre de la Martinique, drame en cinq actes.	50
Les Iroquois, revue en un acte.	20
Premier début de Dazincourt.	20
L'Habit de grenadier, vaudeville.	20
Le Maître à tous, comédie.	30
Trois Epiciers, vaudeville.	50
Un Souper tête-à-tête, comédie.	30
Lauzun, comédie.	50
La Cardeuse de matelas.	30
Deux Filles de l'air, puff en 2 actes.	30
L'Orangerie de Versailles. comedie.	40
Le Mari de la Fauvette, vaudeville.	30
La Fille du régiment, opéra-com.	50
Le Dernier Oncle d'Amérique, v.	20
Bianca Contarini drame en 5 actes.	50
Le Chevalier de Saint-Georges, c.	50
Les Roueries du marquis de Lansac	40
Le Zingaro, opéra.	50
L'Abbaye de Penmarc'h, drame.	40
Carline, opéra-comique trois actes.	50
Vision du Tasse, scène en vers.	20
Les Pages de Louis XII, comédie.	30
Attendre et Courir, vaudeville.	30
Delphine, drame-vaudeville, 2act.	30
Indiana et Charlemagne, vaudeville	50
Le Dompteur de bêtes féroces.	30
Francesco Martinez, drame.	40
Les Parens d'une danseuse, vaudev.	20
La ferme de Montmirail, piece milit.	40
Une femme sur les bras, vaudeville.	30
L'Enfant de la Pitié, drame.	40
La Grand'Mère, comédie, trois act.	50
Sous une porte cochère, folie-vaud.	30
A la vie, à la mort, vaudeville.	30
La Mère Godichon, vaudeville.	50
Les Trois cousines, vaudeville.	30
L'Homme heureux.	30
Un jeune caissier, drame.	40
Denise, drame.	50
Mazagran, pièce militaire.	40
Un bal aux Vendanges de Bourgogne	30
Une Femme charmante, comédie.	30
La Dame du second, vaudeville.	30
Louisette, vaudeville.	40
Une Révolution d'autrefois, tragédie	40
La Meunière de Marly, comedie.	30
Les Enfans d'Adam et d'Ève.	30
Misère et Génie, drame.	30
Un Service d'ami, vaudeville.	30
La Perruche, opéra-comique.	40
Les Merluchons, comédie,	30
L'Élève de Presbourg, opéra-comiq.	30
L'École du monde, comédie.	50
Ango, drame en cinq actes.	50
La Marchande a la toilette, comédie	40
Zanetta, opéra-comique, en 3 actes	50
Le nouveau Bélisaire, vaudeville.	30
Les Garçons de recette, drame.	50
L'Autre, vaudeville.	30
La Guerre de l'Indépendance, drame	50
Jean-Bart, vaudeville.	30
Marcellin, comédie-vaudeville.	50
Jarvis, drame	50
Dinah l'égyptienne, drame.	40
Rifolard, vaudeville.	40
La Servante du curé, vaudeville.	30
Les Paveurs vaudeville.	40
La Calomnie, comédie.	60
Cyprien le Vendu vaudeville.	30
Les Mystère d'Udolphe, vaud.	40
L'Honneur d'une femme, dra.	50
Le Cent-Suisse, opéra-comiq.	30
La Grisette romantique, vaud.	30
Marco, comédie-vaudeville.	40
La Croix de Malte, drame.	40
La journee aux éventails, comédie	40
Mon Gendre ! vaudeville.	30
L'Opéra à la cour, opéra.	50
Japhet, comédie.	50
Bob, comédie.	50
La mort de Gilbert, drame	40
Eudoxie, comédie.	30
Les Caprices, vaudeville.	40
Montbailly, drame.	50
La Grisette au vert, vaudeville.	30
Le Chevalier da Kerkaradec.	30

PRIX DU VOLUME : 6 Fr. LES DEUX PREMIERS SONT EN VENTE.

Le premier est orné du portrait de M[lle] Déjazet, rôle de Richelieu, et de ceux de MM. Bayard et Dumanoir, — Le deuxième contient les portraits de MM. Cazot, Vernet et Odry (scène des Trois Épiciers), et ceux de M. Anicet-Bourgeois et M[lle] E. Sauvage.

Chaque portrait se vend séparément : sur vélin, 50 centimes; sur chine, 60 centimes.

LE DRAPIER, opéra en trois actes, paroles de M. Scribe. Prix : 1 fr.

Les Pièces publiées dans le Répertoire Dramatique ne font partie d'aucune autre collection.

ANNUAIRE DRAMATIQUE POUR 1840,

Contenant la biographie des auteurs et acteurs, l'indication des pièces jouées dans l'année, etc.

Prix 3 Fr. 50 cent.